

# Perception de la formation par les étudiants et perspectives d'intégration professionnelle

**Rouag Hamoudi**

Laboratoire d'analyse des processus sociaux et institutionnels  
Université Mentouri Constantine

---

## **Résumé :**

*Cette recherche a trait à la problématique de la formation universitaire actuelle à l'université de Constantine et concerne la perception qu'ont les étudiants de fin de cycle de cette formation, des pratiques pédagogiques de leurs enseignants ainsi que la perception de leurs comportements durant l'apprentissage.*

*L'étude entreprise a permis de constater que les étudiants sont satisfaits de leur formation tout en mettant en cause ses contenus, son efficacité et son apport réel; cette remise en cause semble être imputée aux enseignants et à la défaillance de leurs pratiques pédagogiques principalement. Par ailleurs, les étudiants sont moins critiques vis à vis d'eux mêmes et de leurs comportements d'apprentissage.*

## **Mots-clés :**

*formation, université, étudiants, enseignants, difficultés d'apprentissage, pratiques pédagogiques.*

## **I – Position du problème :**

Comme dans beaucoup d'autres pays, on observe en Algérie un taux de chômage élevé chez les jeunes en général et à ce titre la création de l'emploi constitue une préoccupation centrale aussi bien pour les pouvoirs publics et la société dans son ensemble que pour les institutions de formation.

A ce titre, le chômage des diplômés universitaires constitue une particularité si l'on considère les difficultés d'accès à l'emploi de cette frange de la population. Ces difficultés sont certes dues à des facteurs liés à la loi de l'offre et de la demande du marché mais elles sont dues aussi à des facteurs liés à la qualité de la formation et du profil des formés qui sont souvent en décalage avec les exigences du monde du travail et du marché de l'emploi.

Sans occulter ces facteurs liés aux exigences du monde du travail et de l'emploi, nous nous sommes attelés plutôt dans ce travail à cerner certains aspects liés à la formation elle-même tels que perçus par les étudiants en tant qu'indicateurs de la qualité de cette formation et l'incidence des pratiques pédagogiques des enseignants dans la réalisation de cette formation.

Il faut d'ailleurs signaler d'entrée les divergences et la diversité des critères qui interviennent dans la détermination de la notion de qualité de la formation, notion qui semble très relative selon le point de vue des acteurs concernés (étudiants, enseignants, institution universitaire, l'entreprise...).

En Algérie, la contribution de l'université algérienne à l'ensemble des secteurs a été déterminante durant les années soixante-dix et quatre-vingt par la formation de cadres à l'ensemble des structures de l'état, y compris la formation des ses propres formateurs.

Embryonnaire à la fin des années soixante, l'université algérienne a connu une dynamique de croissance qui lui permet de compter à ce jour plus de 56 établissements d'enseignement supérieur dont 27 universités, plus de 800 000 étudiants dont 30 000 inscrits dans les formations post-graduées, plus de 25 000 enseignants dont 15 % de rang magistral.

### *Perception de la formation par les étudiants et perspectives...*

---

Si cette croissance a eu des retombées fort positives sur différents plans, elle n'en a pas moins généré de multiples contraintes tant sur le plan structurel que sur celui de la qualité de la formation et de sa nécessaire adaptation aux mutations du monde du travail.

Ces contraintes se sont souvent transformées en carences touchant différents aspects du fonctionnement du système universitaire : effectifs étudiants pléthoriques, encadrement insuffisant, programmes obsolètes, cursus de formation sans rapport avec les besoins du monde du travail...

Ces dernières années, ces carences sont devenues une entrave importante à l'amélioration du fonctionnement de l'institution universitaire algérienne et un obstacle majeur à l'accomplissement de ses missions surtout en ce qui concerne l'augmentation sans cesse croissante des effectifs étudiants et la stagnation voire la régression des capacités d'enseignement et d'encadrement correspondantes.

A titre d'exemple, notons l'inadéquation entre l'évolution des effectifs enseignants et celle des étudiants de l'université de Constantine.

De l'année universitaire 1996 / 1997 à l'année universitaire 2000 / 2001, les effectifs enseignants sont passés de 1744 à 1773 alors que les effectifs étudiants inscrits en graduation sont passés de 28893 à 36193.

Pour l'année universitaire 2002 / 2003 les places pédagogiques déclarées disponibles par l'institution sont de 25060 alors que le nombre d'étudiants réellement inscrits en graduation pour cette même année est de 44536 et que le nombre d'enseignants est de 1783.

Conséquence directe ou indirecte de cette inadéquation, signalons l'échec important observé ces dernières années dans certaines filières de l'université de Constantine et particulièrement en début des études universitaires avec comme exemple l'année universitaire 2002/2003 où on observe la répartition suivante du taux d'échec par année :

1 <sup>ère</sup> année :	28.66 % (4016 étudiants sur 14008)
2 <sup>ème</sup> année :	21.93 % (2862 étudiants sur 12226)

3<sup>ème</sup> année : 13.76 % (1437 étudiants sur 10583)

4<sup>ème</sup> année : 7.91 % (627 sur 7925)

Par ailleurs, on observe également une répartition inégale du taux d'échec selon les filières de formation :

Tronc commun Sciences

économiques : 52.35 % (soit 612 étudiants sur 1169)

Tronc commun Sciences de

gestion : 52.18 % (soit 646 étudiants sur 1238)

Tronc commun Technologie et

sciences exactes : 34.09 % (soit 402 étudiants sur 1179)

Tronc commun Sciences de la

nature et de la vie : 30.55 % (soit 224 étudiants sur 733)

Ce sont autant de symptômes d'un dysfonctionnement de l'université algérienne qui souffre de graves problèmes humains et matériels.

Dans ce cadre, si la formation pédagogique des enseignants est indispensable à un meilleur exercice de leur métier, une autre nécessité consiste en l'initiation des étudiants aux méthodes de travail universitaires pour qu'ils affrontent mieux les particularités de la formation à l'université dans un premier temps et les exigences du monde du travail ultérieurement.

Pour vérifier si la formation dispensée à travers les parcours des étudiants prépare les parcours professionnels, nous nous sommes référés aux avis des étudiants de fin de cycle sur la question.

Former l'étudiant à l'autonomie dans l'accès au savoir et l'appropriation de ce savoir constitue une des finalités essentielles actuelles de l'institution universitaire. Il s'agit de susciter chez lui une démarche personnelle dans la construction de son savoir pour lui permettre d'accéder à une autonomie dans ses apprentissages immédiats et futurs grâce à l'acquisition de compétences globales et transférables.

A ce sujet, ces capacités générales, si elles se doivent d'être opérationnelles et utilisables au niveau pédagogique immédiat, constituent par ailleurs des compétences de transfert des connaissances utilisables à long terme

au niveau social mais aussi et surtout au niveau professionnel futur : la formation universitaire est le dernier palier de formation avant l'entrée dans le monde du travail pour ces jeunes adultes que sont les étudiants. C'est dans ce sens que la notion d'autonomie du formé dans le projet de formation nous paraît vitale du fait qu'elle est le catalyseur des savoirs et savoir-faire acquis et à acquérir.

Par ailleurs et devant les avancées de la technologie, les bouleversements qu'elle provoque et les exigences qu'elle impose, l'université forme-t-elle des étudiants en mesure de s'adapter à ces impératifs ? Il va sans dire que les conditions de travail et les qualifications requises pour occuper un emploi changent et imposent à l'enseignement supérieur de s'adapter et d'adapter la formation aux nouveaux besoins du monde du travail.

C'est dans ce contexte que la préparation des étudiants à l'exercice d'un métier répondant aux exigences de l'emploi et du monde du travail est devenue une des missions fondamentales de l'enseignement supérieur.

Étant donné les difficultés voire la démission de l'institution dans cette tâche de préparation des étudiants à l'acquisition de méthodes de travail universitaires, cette fonction est-elle assumée par les enseignants à travers leurs pratiques pédagogiques ? Les pratiques pédagogiques des enseignants constituent-elles un facteur favorisant ou inhibant l'accès à l'autonomie chez l'étudiant ? La formation reçue par les étudiants prépare-t-elle à l'exercice d'un métier ?

Pour répondre à ces questions, nous avons situé notre problématique à deux niveaux :

1. *Au niveau de la qualité de la formation* : Les étudiants ont-ils le sentiment d'acquérir des savoirs et savoir-faire utiles à leurs stratégies d'apprentissage ? Ont-ils le sentiment d'avoir développé des stratégies qui leur permettent d'acquérir des savoirs et savoir-faire ? Considèrent-ils qu'ils ont acquis des compétences qu'ils pourront utiliser dans leur avenir professionnel ? Estiment-ils que les savoirs acquis puissent être transférés à des situations professionnelles ? Dans quelle mesure, la formation universitaire prépare les étudiants à affronter les exigences de l'emploi et à favoriser leur insertion professionnelle ?

2. *Au niveau des manières d'enseigner et d'évaluer des enseignants* : Les étudiants sont-ils informés des objectifs et des comportements attendus par les enseignants ? Quelles sont les activités des enseignants qui permettent aux étudiants de se doter des outils et compétences nécessaires pour la réalisation d'une formation utile et durable ? Estiment-ils que l'enseignement reçu et l'évaluation pratiquée par les enseignants contribuent à leur formation ? Quelle est la qualité de la préparation des étudiants par les enseignants à l'acquisition de savoirs et savoir-faire utiles à leur avenir professionnel ?

## **II – Méthodologie**

Pour répondre à notre questionnement, une enquête de terrain a été réalisée au niveau de 7 facultés de l'université Mentouri Constantine sous la forme d'un questionnaire.

- Le premier volet du questionnaire se rapporte aux facteurs liés à la qualité de la formation de façon globale et concerne plus précisément l'hypothèse liée à la satisfaction des étudiants quant à la formation qu'ils reçoivent et son impact dans l'acquisition de l'autonomie.

L'objectif de ce volet est aussi de mettre en relief l'appréciation qu'ont les étudiants quant à la quantité et l'actualité des connaissances reçues dans leur formation ainsi que l'aspect pratique voire opérationnel qu'ont ces connaissances pour leur permettre d'affronter des situations professionnelles réelles.

- Le deuxième volet se rapporte à l'appréciation que se font les étudiants sur les méthodes d'enseignement et d'évaluation des enseignants. Nous étendons la mesure de cette satisfaction au niveau de l'impact de ces pratiques pédagogiques sur l'acquisition de l'autonomie chez les étudiants ainsi que sur l'impact de l'enseignement dispensé sur l'acquisition de savoirs chez les étudiants et de celui de l'évaluation pratiquée par les enseignants.

La passation du questionnaire s'est faite auprès d'un échantillon de 550 étudiants répartis dans les dernières années des cursus de formation dispensés à l'université de Constantine.

Le choix de cette population se justifie par l'expérience et la connaissance de l'université en général et de la formation en particulier qu'ont les étudiants en fin de formation.

### **III- Les résultats :**

Remarque : 38 % des répondants accusent un retard dans leurs études et ont donc redoublé au moins une fois durant le déroulement de leur formation.

Pour ce qui est des résultats obtenus, les grandes tendances qui se dégagent sont les suivantes :

- 1 - En ce qui concerne l'appréciation par les étudiants de la qualité de la formation qu'ils reçoivent, il apparaît essentiellement que :
  - 59,91 % des étudiants questionnés sont satisfaits de la formation alors que 46,86 % d'entre eux pensent que l'objectif de la formation à l'université est la préparation à la vie professionnelle
  - 52,73 % des étudiants considèrent que la réussite universitaire repose sur la capacité de mémorisation alors que 54,37 % considèrent que la formation reçue est efficace.
  - 79,63 % des étudiants considèrent que les connaissances reçues à l'université sont suffisantes mais 82,05 % des étudiants considèrent que les ouvrages et documents disponibles dans les centres de documentation à l'université sont anciens et désuets.
  - 59,07 % des étudiants estiment que la formation à l'université ne favorise pas le développement de l'esprit d'initiative alors que 75,45 % des étudiants considèrent que la formation à l'université apporte plutôt des connaissances théoriques.

Ainsi, concernant la perception qu'ont les étudiants de la formation qu'ils reçoivent et à la lecture des résultats qui en découlent, il ressort que les étudiants sont globalement satisfaits de leur formation et considèrent acceptable la quantité des connaissances reçues. Ils considèrent toutefois qu'elle est moyennement efficace, qu'y réussir dépend en majeure partie de la capacité de mémorisation et qu'elle apporte surtout des connaissances théoriques de même qu'elle est d'un niveau moyen.

2 - Concernant le rapport qui peut exister entre les pratiques pédagogiques des enseignants et les attitudes d'apprentissage des étudiants, il apparaît que :

- 59,45 % des étudiants trouvent que les enseignants ne sont pas compétents contre 39,45 % qui sont d'un avis contraire.
- 91,09 % des étudiants considèrent que les enseignants utilisent des méthodes traditionnelles.

En ce qui concerne le rapport existant entre les pratiques pédagogiques des enseignants et les attitudes d'apprentissage des étudiants et à la lecture des résultats qui en découlent, il apparaît que globalement les étudiants estiment que les enseignants ne sont pas compétents, utilisent des techniques d'enseignement traditionnelles, ne communiquent pas de façon systématique leurs objectifs d'enseignement et ne font pas l'effort nécessaire pour susciter l'intérêt des étudiants pour la discipline.

Par ailleurs en matière d'évaluation, les étudiants estiment que les enseignants n'organisent pas de séances de consultation de copies systématiquement, ne communiquent pas un barème de notation comme l'exige la réglementation alors qu'ils leur demandent généralement par ailleurs de s'en tenir strictement aux cours lors des examens.

Il serait certainement prématuré de tirer des conclusions définitives à partir de la présentation de ces résultats globaux, d'autres analyses plus affinées le permettront éventuellement mais il n'en demeure pas moins qu'ils constituent une première trame pour confronter nos présupposés théoriques initiaux et qui portent sur la question de savoir si l'environnement universitaire autant humain que matériel n'est pas responsable en partie ou en totalité des manières d'apprendre des étudiants mais aussi de la qualité de la formation qu'ils reçoivent.

Cependant, ces premiers résultats nous permettent de dire qu'en ce qui concerne le premier objectif et la perception à priori positive qu'ont les étudiants de leur formation, bien que de niveau moyen et à contenu théorique, le diplôme est et reste à leurs yeux un moyen et un sésame pour une insertion et une promotion sociales malgré le rétrécissement du marché de l'emploi et sa déstructuration actuelle.



### *Perception de la formation par les étudiants et perspectives...*

---

L'appréciation par les étudiants de la formation comme étant de niveau moyen, basée sur la mémorisation et à contenu théorique est une forme de remise en cause de la qualité de leur formation.

Par ailleurs, ils accentuent encore plus cette remise en cause de la qualité de la formation en mettant l'index sur les pratiques pédagogiques des enseignants, défailtantes selon eux. Pratiques pédagogiques défailtantes au point que même ce qui est exigé réglementairement aux enseignants dans leurs tâches quotidiennes n'est pas appliqué : consultation de copies, barème de notation...

L'examen des tris croisés nous a permis de constater des différences dans les avis des étudiants et ce particulièrement en fonction de la variables appartenance à une faculté et le retard dans les études.

1. Concernant l'appartenance à une faculté et à déchiffrer de plus près les réponses au questionnaire, il s'avère qu'un certain nombre d'avis paraissent contradictoires à priori ou du moins dispersés.

L'exemple le plus significatif à cet effet est à situer simplement au niveau des deux grandes tendances qui se dégagent par rapport à la variable faculté :

- Les étudiants satisfaits de la formation et de leurs enseignants (facultés des sciences, de droit et de l'ingénieur)
- Les étudiants non satisfaits de la formation et de leurs enseignants (facultés des lettres et sciences de la terre)

Si nous avons à inscrire cette dispersion dans la perspective disciplinaire, il n'est pas évident de trouver un dénominateur commun à des filières de formation assez dissemblables dans certains cas : facultés des sciences et de l'ingénieur avec la faculté de droit, faculté des lettres avec la faculté des sciences de la terre et de l'aménagement du territoire.

Il est déjà heureux que les étudiants puissent s'identifier à leur discipline, département ou faculté devant l'hétérogénéité qui caractérise l'enseignement supérieur algérien suite à sa restructuration récente en facultés. De plus l'ajout continu de filières de formation, dans la plupart des cas sans prise sur la réalité et peu appréciées par les étudiants car ne débouchant

pas sur l'emploi, fait que ceux ci ne les fréquentent que contraints et forcés suite à leur orientation initiale obligatoire.

Pour revenir aux principaux résultats de notre enquête en liaison avec la variable faculté, il semble que l'insatisfaction vis à vis de leur formation et de leurs enseignants de la part des étudiants de la faculté des lettres et de la faculté des sciences de la terre est à situer éventuellement dans la perspective peu utilitaire de leur formation sur le marché du travail et de l'emploi. En effet, l'absence de débouchés les rend peu motivés et surtout amers car n'étant pas assurés d'échapper au chômage même avec un diplôme. Ceci est très valable surtout pour les étudiants de la faculté des lettres pour qui le débouché principal est celui de l'éducation nationale mais qui se trouvent fortement concurrencés en la matière par les diplômés de l'école normale supérieure, institution soucieuse de jouer pleinement son rôle dans ce domaine.

Toutes les filières de formation ne sont pas touchées de la même façon par cette absence de perspectives professionnelles et c'est ce qui pourrait expliquer peut être que les étudiants des facultés de droit, de l'ingénieur et des sciences soient satisfaits de leurs formation surtout si l'on considère qu'ils jugent leurs enseignants compétents. Cette perception positive de leur formation et de leurs enseignants constitue pour les étudiants de ces facultés un point de repère vital à notre avis pour donner du sens à leurs études et ce, pas nécessairement sur le long terme mais certainement sur le court terme à travers l'intérêt qu'ils accordent à leur discipline et l'adhésion qui en découle.

Concernant les différences d'opinion quant à la satisfaction par rapport à la formation selon l'appartenance à une faculté, ces différences peuvent donc être motivées par une influence et un impact de la discipline même ou par l'existence ou non de débouchés professionnels.

Il est d'ailleurs établi que la discipline (la spécialité) contribue à définir les étudiants. En effet, si les étudiants, à leur entrée à l'université, ont des motivations et des aspirations différentes fortement influencées par le milieu familial et social environnants, ces différences s'estompent par la suite sous l'effet de la variable discipline à laquelle ils s'identifient beaucoup plus en fin de parcours de formation. Galland, O. (1995, p.188) note à cet

effet : « En tous cas, les étudiants se définissent plus aujourd'hui par une variable liée étroitement à leur statut étudiant (discipline) que par une variable extérieure à celle-ci (l'origine sociale) ».

Concernant les différences de jugements portés sur les pratiques pédagogiques des enseignants par les étudiants des différentes facultés, celles-ci peuvent avoir diverses explications.

Les pratiques pédagogiques peuvent relever de l'initiative personnelle et de l'engagement de certains enseignants qui investissent dans le pédagogique et pas seulement dans la recherche et la promotion de leurs carrières. Le mérite revient certainement aux enseignants de ces facultés (droit, ingénieur, sciences), lesquels, selon les dires des étudiants, atténuent de leur désorientation par l'adoption de pratiques peu onéreuses mais bénéfiques comme par exemple la communication de leurs objectifs d'enseignement ou par le fait de susciter leur intérêt pour la discipline et surtout en consacrant du temps à communiquer avec eux.

Sur un plan pédagogique et devant les effectifs importants des étudiants, ce genre de mesures de la part de l'enseignant sont élémentaires et peuvent apporter une sérénité relative à l'accomplissement de l'acte pédagogique. Le rôle de l'enseignant, au delà de transmettre des connaissances, est de veiller à maintenir l'intérêt pour les études sinon le susciter d'abord pour favoriser et maintenir la motivation des étudiants pour leur discipline de façon immédiate même s'il est difficile à réaliser sans l'inscrire dans une perspective utilitaire et professionnelle future qui donnerait plus de sens à l'acte pédagogique actuel.

2. Le retard dans les études apparaît comme la seconde variable discriminative des réponses des étudiants interrogés.

Les étudiants ont donné des avis significativement différents, principalement en rapport avec le premier volet du questionnaire qui porte sur leur perception de la formation qu'ils reçoivent à l'université.

Il faut souligner à ce niveau les avis relativement critiques vis à vis de leur formation par les étudiants qui ont eu un retard dans leur cursus à l'inverse des étudiants qui n'ont pas eu de retard et qui paraissent plus conformistes dans leur perception de cette question.

Un troisième point, peut être moins important, concerne les résultats non significatifs des réponses des étudiants au deuxième volet du questionnaire.

Ce qui nous amène à un questionnement concernant deux points importants pour les besoins de notre analyse à ce niveau.

En premier lieu, en tenant compte de la variable retard dans les études, pourquoi l'opinion exprimée par les étudiants s'est elle presque exclusivement rapportée à une appréciation sur la formation ?

En second lieu, qu'est ce qui fait que les étudiants ayant du retard paraissent plus critiques que ceux n'ayant pas de retard dans leurs études ? Plus précisément quelle est la logique qui guide ces deux types d'étudiants dans leurs perceptions respectives et antagonistes de leur formation ?

Pour répondre au questionnement du premier point, il nous semble que les étudiants ont préféré se prononcer sur le résultat de la formation que sur le processus lui-même pour différentes raisons.

Cette prise de distance vis à vis du processus de formation est à notre avis à prendre en considération en rapport avec la nature de l'institution universitaire elle-même caractérisée principalement par des objectifs peu clairs et dont les exigences et les attentes voire les règles du jeu ne sont pas explicites.

De ce point de vue, dans leurs opinions, les étudiants se prêtent beaucoup plus à juger le résultat tangible, visible et maîtrisable du processus de formation que de s'attaquer au processus lui-même et dont ils ne maîtrisent pas les mécanismes.

Par rapport à ce contexte explicatif, Felouzis, G. (2001) qualifie l'université "d'institution faible" eu égard au manque de clarté de ses objectifs et de ses exigences aussi bien au niveau institutionnel lui-même que celui de ses acteurs (enseignants et étudiants).

C'est en réaction à cette incertitude et ce flou qui caractérise l'université qu'enseignants et étudiants développent des stratégies d'adaptation pour y faire face.

### *Perception de la formation par les étudiants et perspectives...*

---

Devant cette absence d'attentes et de normes voire devant l'inertie de l'institution universitaire les logiques et les solutions développées par les étudiants sont d'ordre individuel et immédiates dans la plupart des cas et Felouzis G. (2001, p.104) relève à ce sujet : "...ayant renoncé à changer le monde dans lequel ils évoluent, les étudiants se doivent nécessairement de changer eux-mêmes ou de changer d'institution de formation."

Ainsi contraints de trouver par eux-mêmes les solutions aux problèmes rencontrés au sein de l'institution, les étudiants mettent au point des stratégies personnelles pour y faire face.

Sur un plan strictement pédagogique, nous pouvons observer cette adaptation des étudiants principalement sur le plan de l'évaluation par exemple dans la mesure où ils développent des buts à court terme liés strictement aux examens comme il est constaté dans nos résultats auprès de certains étudiants qui considèrent qu'ils travaillent uniquement à l'approche des examens.

Pour répondre au questionnement du second point, il nous paraît à priori important de partir du postulat pédagogique que la dynamique du succès dans laquelle ils se trouvent ne favorise pas chez les étudiants en situation de réussite une remise en cause de leurs capacités, de leurs enseignants ou de leur formation.

A l'inverse, les étudiants ayant eu des difficultés dans leurs parcours de formation et ayant abouti à un échec dans leurs études (redoublement, abandon, réorientation) se retrouvent dans un processus qui peut les contraindre à se remettre en cause eux-mêmes, leurs enseignants ou leur formation et à se questionner sur les mécanismes du fonctionnement de l'université.

Toujours dans ce contexte, l'échec dans les études est un échec personnel avant tout, donc ramené à soi et non à des facteurs personnels. C'est dans cette perspective qu'il faut situer le sens critique des étudiants ayant eu un retard dans les études par rapport à la formation qu'ils ont reçue. C'est le résultat "d'un travail sur soi" comme l'appelle Felouzis G. (2001) qui considère que le retard dans un cursus peut constituer pour l'étudiant redoublant une occasion de faire son autocritique et d'ajuster

en connaissance de cause ses capacités aux obligations fonctionnelles du système universitaire dont le plus important est celui de réussir ses examens. Le passage par l'échec permet dans beaucoup de cas aux étudiants d'entamer une évolution personnelle qui leur facilite une adaptation au système universitaire et à une meilleure connaissance de celui-ci surtout en matière de "rites d'affiliation à ce monde étrange" comme les définit Coulon (1996).

Ceci n'implique pas pour autant que la réussite n'a pas de rôle intégrateur et adaptateur surtout si l'on considère que la dynamique du succès sur le plan pédagogique est un facteur mobilisateur décisif des capacités des étudiants et d'intégration à la formation.

Si donc les étudiants ayant eu un retard dans les études sont plus critiques voire plus objectifs vis à vis de la formation à l'université, c'est parce qu'ils sont mieux placés pour en juger que leurs camarades et ceci de par leur expérience et le recul qu'elle leur permet d'avoir sur la question.

### **V-Conclusion :**

Si l'on se réfère aux grandes tendances de nos résultats, les étudiants semblent globalement satisfaits de leur formation certes mais ne se privent pas de la critiquer par rapport à plusieurs aspects. Ainsi considèrent-ils que la quantité de connaissances reçues est élevée mais ces connaissances sont surtout théoriques et leur acquisition est basée sur la mémorisation.

Ce sont là des indicateurs très puissants d'une formation basée fortement sur une pédagogie traditionnelle où les actes d'enseigner et d'apprendre sont réduits à leur plus simple expression.

La formation universitaire en Algérie continue à se caractériser et à se distinguer par la quantité de connaissances à transmettre par l'enseignant et à acquérir par l'étudiant et moins à mettre en œuvre des dispositifs de formation axés sur des stratégies de compréhension favorisant l'activité de l'étudiant et son accès à l'autonomie.

Il apparaît ainsi que les perspectives de réussite professionnelle après le cycle universitaire ne sont pas toujours liées de façon stricte à la réussite

### *Perception de la formation par les étudiants et perspectives...*

---

durant la formation ; tout se déroule durant la formation comme si l'université s'accordait comme seule finalité d'assurer aux formés le succès immédiat durant la formation (en vase clos) et n'était point concernée par les répercussions futures de cette formation sur le plan professionnel et social loin de tout objectif préalablement défini par la société.

De nos jours, la formation disciplinaire et la formation à l'autonomie sont devenues deux facettes indissociables de la formation et l'une des missions essentielles de l'institution universitaire, mission essentielle parce qu'elle s'inscrit dans la perspective de la formation tout au long de la vie.

Il est vrai que l'effort pédagogique à l'université est fort peu récompensé de nos jours et il ne le sera pas pendant longtemps encore tant que la pédagogie universitaire reste la dernière des préoccupations et des priorités de la politique universitaire.

Toutes les réformes engagés et à engager dans le futur par l'institution universitaire resteront lettre morte si elles n'impliquent pas d'une part une dimension pédagogique et par voie de conséquence l'implication des enseignants et des étudiants et d'autre part si elles ne tiennent pas compte des besoins du monde du travail et des exigences de l'emploi.

Il ne suffit pas en effet de réaménager les programmes, la durée des études et la nature des diplômes ou de construire de nouvelles infrastructures pour améliorer la formation s'il n'y a pas une prise en compte réelle et effective de la dimension pédagogique à travers ses acteurs et si elle ne constitue pas une réponse à des besoins de la société.

## REFERENCES

- Coulon.A. (1996), *le métier d'étudiant*, PUF, Paris
- Deketèle. J.M (1987), « *Réussir une première candidature ingénieur* » Laboratoire de pédagogie expérimentale, diffusion interne, Louvain La Neuve.
- Deketèle. J.M (1990) « *Le passage de l'enseignement secondaire à l'enseignement supérieur, facteurs de réussite.* » Vie pédagogique.66, 4-8
- Bloom B.S (1984) – l'expérience sigma in De Landsheere G. (1987) - *L'état actuel des recherches sur la formation des enseignants et des formateurs.* Actes du 6° congrès de l'AIPELF. Caen.
- Delorme C. ( Sous la direction ) (1992) - *L'évaluation en question*, E.S.F. Paris
- Dubet.F. et all (1994) « *Les étudiants* », universités et villes, L'Harmattan, Paris
- Felouzis G. (2001) – *La condition étudiante : sociologie des étudiants et de l'université.* PUF. Paris
- Frenay. M. (1998) « *L'étudiant-apprenant* » De Boeck et Larcier S.A Bruxelles,
- Galland. O (sous la direction) (1995) *Le monde des étudiants*, PUF, Collection « Sociologie », Paris
- Galland.O et Oberti.M (1996) « *Les étudiants* » La Découverte. Paris.
- Mairi. L. (1994) "*Faut-il fermer l'université ?*" ENAL, Alger.
- Rouag. H. (1997) "*Pratiques pédagogiques, échec des étudiants et formation des enseignants à l'université de Constantine*", thèse de Magister, Constantine. Non publiée.
- Rouag. H. (2004) L'évaluation de la formation par les étudiants de fin de cycle, thèse de doctorat d'état, Constantine. Non publiée